

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1849-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
Richmond mardi le 24 juillet 1849

Je découpe du Morning Chronicle le passage (très abrégé à ce qu'on m'a dit) du discours de Lord Aberdeen qui s'adresse au roi et à vous. C'est pour le cas où le Galignani ou les journaux français l'auraient ouïe. Voici donc ce mardi dernier jour où nous nous sommes vus. Comme chaque minute de cette journée reste & reste vive dans mon souvenir jusqu'à ce que votre présence l'efface ou l'adoucisse. Votre présence, quand est ce que le ciel me l'accordera !

J'ai été voir hier Mad. de Metternich enragée plus enragée que jamais contre Lord Palmerston ces deux séances de vendredi et Samedi ont produit un grand effet, mauvais, cela a fait éclater la sympathie de la chambre basse pour les Hongrois, et assuré un grand triomphe à lord Palmerston. Une longue approbation de sa politique ; il fera plus que jamais rien que sa volonté. Il n'a jamais été aussi glorifié et ainsi glorieux, à la suite de cette séance il y a des public meetings pour demander au Gouvernement la reconnaissance de la république de Hongrie. Votre ami Milner s'y distingue. J'ai dîné hier chez Beauvale avec Ellice, il affirme que tout le monde est Hongrois au jourd'hui. Le prince de Canino est arrivé. Lord Palmerston l'a reçu. Il recevra certainement Marrini aussi. Demain & Samedi, lord Palmerston a de grandes soirées. On me dit cependant que Londres est à peu près vide. La peur [des] minorités vendredi à la chambre haute était si grande parmi les Ministres que Lord John lui-même a écrit des lettres de menaces à de vieux Pairs Tories pour les engager à retirer leurs proxies. Il annonce sa démission, une révolution, une république. C'est littéralement vrai ce que je vous dis. Lord Buxley, jadis Vansitart, a reçu une lettre de cette nature qui l'a tant épouvanté qu'il a de suite redemandé à Lord Wynfort le proxy qu'il lui avait confié. Je vous entretiens des petits événements anglais, biens petits en comparaison de tout ce qui se passe hors d'Angleterre.

Dieu veuille qu'il ne se passe rien en France. Il me faut la France tranquille, vous tranquille. Lord Normanby écrit qu'à [?] lorsque le Président y est venu on a crié à bas la république, vive l'Empereur et pas de bêtises. " Je trouve cela charmant, je ne demande pas mieux.

Midi. Voici votre lettre de Dimanche. La correspondance va bien. Gardons ce bien précieux le seul qui nous reste. J'envoie ma lettre à la poste de bonne heure, c'est plus sûr. J'aime ce qui est sûr. Adieu. Adieu. Je suis bien aise que vos amis viennent vous voir n'importe d'où. Je voudrais vous savoir entouré. Je ne veux pas que vous vous promeniez seul. J'ai si peur. Adieu. Adieu dearest. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Mardi 24 juillet 1849,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 24 juillet 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Richmond Mardi le 24 juillet <sup>2363</sup>  
1849

Ji disons du M<sup>rs</sup> (homme) le  
passage / son abri, à ce point  
dit du discours d'ad. Aberdeen qui  
s'adresse au roi et à vous. c'est pour  
les faire légaliser ou les journaux  
français l'auraient ouï.

J'ai donc ce mardi dernier, j'ai  
ouï vous vous souvenez bien. comme  
chacun meurt de cette journée et  
de l'autre vive dans mon souvenir  
jusqu'à ce que votre puissance soit  
faite ou l'admission. votre  
puissance, quand elle sera  
fait me l'accordera!

J'ai été voir hier Mad. de Metternich  
auprès plus mesage qu'il en avait contre  
l'opinion de ses vœux, de Vaudin  
et l'autre ont produit un grand  
effet, mais, cela a fait valoir  
la sympathie de la ch. belge

pour le Hongrois, chacun eut  
grand triomphe à lord D. pour  
longue approbation de sa politique;  
il semblerait que jamais rien par  
sa volonté. il n'a jamais été aussi  
glorifié d'aucun glorieux. à la  
suite de cette séance il y a eu  
publique meeting pour demander  
aussi la reconnaissance de la répu-  
blique de Hongrie. votre ami M. de  
S. y distingué. j'ai donc bien des  
beaux amis avec M. de S., il affecte  
que tout le monde est Hongrois au-  
jourd'hui.

Le premier de janvier est arrivé.  
Lord Salomon l'a reçu. il a reçu  
certains amis français aussi.

Demain et Samedi L. Salomon  
a de grands soirs. on en dit  
un peu d'autre par Londres. cela paraît

peu vide.

La jeune ~~Mlle~~ <sup>Mlle</sup> Minoriti Vaudry  
à la H. Haute était si grande  
parmi les ministres par lord  
Loké lui-même a écrit des  
lettres de menaces à des ministres  
Paris Paris pour les engager à  
retirer leurs propres. il a écrit  
sa démission, une révolution  
une république. c'est l'histoire  
un vrai usage vous dirai.  
Lord Duple, jadis Vauristat,  
a reçu une lettre de cette nature  
qui l'a tant impressionné qu'il  
a de suite répondu à lord  
Wyndford le prince qui il lui avait  
confié.

Je vous entretiens de petits  
événements anglais, très petits  
ou comparaison de tout ce qui

Je passe bon d'aujourd'hui.  
 Dieu veut qu'il en passe bien  
 en France. il en fait la France  
 tranquille, vous tranquille,  
 Lord Normenty écrit qu'à aucun bon  
 que le dividende est venu on a vu  
 "à la République, vive l'Empereur  
 et par de l'étranger." si tout va bien  
 cherchant, je ne demande par rien.  
 Mieux. Vrai Vrai lettre de dimanche.  
 la correspondance va bien. gardons ce  
 bien précieux, le seul qui nous reste.  
 j'en ai une lettre à la porte de l'œuvre  
 leur, c'est plus sûr. j'ai un espoir  
 sûr. adieu, adieu. je suis bien sûr  
 que vos amis viennent vers vous,  
 de l'importance d'ici. je voudrais vous  
 savoir tout. je ne puis par  
 une une promesse. j'en ai peur.  
 adieu adieu de tout adieu.

that the French army consisted of 100,000. Now, very recently a considerable alarm was created with respect to the preparations of France, and something like general uneasiness was felt in this country as to the position assumed by the Government of France. Yet the army of France was at that time 100,000 men less than at the present time. That alarm, too, was felt in the reign of a prince whose whole life on the throne had been spent in the endeavour, and the successful endeavour, to preserve the peace of Europe and of the world (cheers), and also in the government of a minister of whose transcendent abilities and eminent virtues he would say nothing; but he would say this, that every year of his administration he risked his official existence solely because he was supposed something which was considered too subservient to England. Therefore, if in these circumstances they were so alarmed as to think it necessary to meet the French preparations by warlike movements in this country, he thought they could hardly look with perfect complacency on the increase of force now existing in France; because, the dissolution of the President or of his

6

8